

mes meilleurs clients, dangereusement malades, me réclament à cor et à cri.

— Mais, docteur, il me semble que vous m'aviez donné parole de rester près de mon neveu tout l'été.

— M. le comte va beaucoup mieux : il peut suivre son traitement sans moi. Je laisserai les instructions nécessaires à ces Messieurs.

— Et mon oncle peut être assuré, dit Aimery, que je serai aussi docile aux prescriptions du docteur que je l'ai été depuis mon arrivée ici.

— Fort bien. En ce cas, docteur, mon carrosse est à votre disposition. Je vais envoyer demander des chevaux de poste à Saint-Valéry. Là-dessus, Aimery, ne pouvant plus contenir sa joie s'échappa et courut à la ferme.

A peine l'abbé de Hautecombe et le malencontreux docteur eurent-ils gagné le pays, que le château prit un autre aspect. Les serviteurs s'empressèrent autour du jeune comte, et il n'eût tenu qu'à lui de devenir un petit tyran et de contenter toutes ses fantaisies. Mais Aimery était bien né, comme on disait autrefois, et tout porté vers ce qui était juste et bon. D'ailleurs il aimait son gouverneur et lui obéissait volontiers. Le chevalier, charmé d'être débarrassé du docteur, qui interdisait à Aimery tout exercice de corps, s'empressa d'aller choisir des chevaux pour son élève et pour lui dans une des fermes du domaine où les seigneurs de Querceville avaient toujours entretenu un haras renommé dans tout le pays de Caux. Il déballa les fleurets, organisa un jeu de paume, et, de concert avec Lafèche, le vieux piqueur, acheta quelques chiens de race pour chasser à l'automne. Quant au jeune abbé, n'étant plus opprimé par M. de Hautecombe, il laissa paraître toute sa gaieté et l'amabilité de son caractère, ne fit travailler son élève que les jours de pluie, et le reste du temps se promena, pêcha des crevettes, et fit en somme à peu près tout ce que voulait Aimery. Il sut, en même temps, conquérir les bonnes grâces du chapelain, en jouant aux échecs avec lui et en traduisant en français moderne de vieilles chroniques manuscrites contenant les hauts faits des Querceville d'autrefois.

L'été se passa donc très agréablement à Querceville, et l'automne était déjà fort avancé lorsque l'abbé de Hautecombe, après avoir échoué deux fois à l'Académie, revint en Normandie d'assez mauvaise humeur.

Mais, heureusement, il ne ramenait pas le docteur, et il se ras-